

Nathalie Denizot, Claudine Garcia-Debanc. 2021. "Concepts et modèles en didactique du français." Special issue, *Pratiques* 189-190.

Ce numéro de *Pratiques* s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés à la didactique du français parus dans cette même revue il y a une dizaine d'années (Garcia-Debanc, Masseron 2008; Halté, Petitjean 2010; Halté, Petitjean 2011). Comme le soulignent les coordinatrices en introduction, l'objectif de cette livraison est de "faire un point épistémologique [...] sur les concepts en usage dans le champ de la didactique du français langue première au fur et à mesure de sa maturation comme discipline de recherche". Les contributions rassemblées dans ce recueil offrent la possibilité de mesurer l'impact des changements survenus dans ce domaine au cours de la dernière décennie, en ce qui concerne non seulement les programmes scolaires, mais aussi certaines grandes réformes comme celle du baccalauréat. Dans cette évolution, il faut également compter l'autonomisation de la recherche en didactique, tout particulièrement dans le domaine de la didactique de la littérature, obtenue grâce à la vitalité des réseaux scientifiques dans de nombreux pays francophones, comme en témoigne la panoplie de thèses et de projets scientifiques entamés en France, en Belgique, en Suisse et au Québec. Dans tous ces pays, l'institutionnalisation de la didactique du français comme discipline pédagogique se fait à travers un dialogue nécessaire entre la recherche et la formation initiale et continue des enseignants qui, malgré les nombreuses réformes dont elle a déjà fait l'objet, ne cesse d'être un lieu privilégié pour recueillir, observer et interpréter les résultats en didactique du français langue première. Comme l'indique le titre du volume, les contributions accordent une place fondamentale à la question, fort ancienne chez les didacticiens, des concepts fondateurs mais aussi des notions en voie de stabilisation, parallèlement à celle de leur circulation au sein des modèles pédagogiques.

La première partie est consacrée à une mise en perspective théorique et méthodologique de certains concepts clés en didactique. Elle s'ouvre sur la contribution de M.C. Guernier ("Les concepts dans la recherche en didactique du français. Émergence et création d'un champ épistémique") qui propose une réflexion sur l'élaboration de la didactique du français articulée sur trois axes: un aspect diachronique, un volet épistémologique et une dimension euristique. N. Denizot ("Transposition, scolarisation et culture scolaire: la question de la construction des savoirs scolaires") se penche sur la notion de "culture scolaire", qui n'a jamais fait l'objet jusqu'à présent d'une véritable problématisation. Denizot s'appuie sur la théorie de la "transposition didactique" permettant de concevoir les pratiques d'enseignement non seulement comme des actions, mais surtout comme les parties intégrantes d'un champ disciplinaire autonome capable de construire ses cadres théoriques et conceptuels. La notion de transposition didactique fait également l'objet de l'article de B. Schneuwly et C. Ronveaux ("Une approche instrumentale de la transposition didactique. Quelques thèses illustrées par l'analyse de l'enseignement de quelques objets de la discipline 'français'") qui se proposent de l'inscrire dans le sillage déjà tracé par les didacticiens depuis une trentaine d'années, mais pour mieux l'ancrer dans le présent à travers une approche instrumentale. Y. Vuillet et B. Védrières ("Science didactique et réputation littéraire: le sujet en question") se penchent, quant à eux, sur la manière à travers laquelle s'opère la subjectivisation des individus. Cette démarche présuppose que les catégories conceptuelles du *didactique*, du *littéraire* et du *sujet* soient convoquées, ne serait-ce que pour mettre en évidence les enjeux polémiques qu'elles entraînent d'une part, et leur plurisémiotité d'autre part. O. Dezutter, M.L. Elalouf et F. Le Goff ("Discipline, progression, gestes didactiques. Échanges croisés autour de trois concepts stratégiques pour les recherches actuelles en didactique du français") ont été sollicités afin de discuter trois concepts fondateurs du champ de la didactique, à savoir ceux de *discipline*, de *progression* et de *gestes*, aussi bien dans leur relation aux recherches scientifiques existantes que par rapport aux approches qu'ils convoquent au sein de la pratique enseignante.

Dans la deuxième partie, les contributeurs s'attachent à mesurer le caractère opératoire de toutes ces notions. C. Garcia-Debanc ("Configuration didactique, modèles disciplinaires en actes, conscience disciplinaire: validité et valeur euristique de trois concepts de la didactique du français langue première") s'interroge sur les enjeux du français comme discipline, en proposant une méthodologie d'analyse qui tient compte de trois schémas clés de la didactique du français langue première: la *configuration didactique*, la *conscience disciplinaire* et les *modèles disciplinaires en actes*. M. Jaubert et M. Rebière ("Un modèle pour interpréter le travail du langage au sein des 'communautés discursives disciplinaires scolaires'") présentent un modèle de l'enseignement-apprentissage en voie de réalisation qui met l'accent sur l'hétérogénéité créée par la coexistence de points de vue différents en matière de didactique, et valorise le rôle du travail du langage dans la disciplinarisation de la communauté discursive scolaire. C. Dupuy et Y. Soulé ("Les gestes professionnels dans le modèle de l'agir enseignant: les atouts d'un concept pour la recherche et la formation en didactique du français") réfléchissent à l'évolution du modèle de *l'agir enseignant* ou *modèle du multi agenda*, développé depuis une vingtaine d'années par l'équipe de Recherche Technologique pour l'éducation (ERT). Après avoir décrit les phases initiales de ce projet, les A. reviennent sur l'application et les manifestations empiriques du concept de *geste* dans la pratique didactique. S. Aeby Daghé ("Vers une triple sémiotisation? Le sens au cœur de l'enseignement") s'appuie sur une approche socio-historique de la pratique enseignante basée sur le modèle de la *double sémiotisation* de Schneuwly. L'A. fait l'hypothèse qu'il existerait une troisième forme de sémiotisation qui repose sur des dispositifs didactiques construits par l'enseignant en interaction avec ses élèves.

La troisième partie est consacrée aux notions fédératrices, aux emprunts et aux concepts nomades qui permettent de faire avancer la discussion sur les convergences des modèles en didactique du français en et hors France. C. Margolinas ("Des concepts qui interrogent les didactiques des disciplines?"), par exemple, explore le champ de la didactique des mathématiques en s'attardant sur des notions issues de la théorie des situations: les concepts de *connaissance* et de *savoir* en lien avec les processus de dévolution et d'institutionnalisation. P. Dupont ("La migration du champ de la littératie en didactique du français: un nouvel espace conceptuel?"), pour sa part, observe la portée euristique de la migration de la notion de littératie dans le domaine de la didactique en mettant l'accent sur la nécessité que ce concept ne se borne pas à une compétence isolée, mais s'ouvre à l'ensemble des compétences langagières écrites et orales. M.A. Camussi-Ni ("Penser la didactique du français à travers des concepts de la didactique du FLES") achève cette section en se demandant dans quelle mesure la formation à l'enseignement du français langue étrangère pourrait s'avérer profitable pour modifier les postures des enseignants de français. Cela revient pour l'A. à s'interroger sur l'exploitation de quelques concepts centraux en FLES (déconstruction de la langue, fossilisation et anticipation des erreurs, etc.) afin de mieux stabiliser les notions qui circulent déjà dans le champ du français langue première.

Le recueil se clôt sur une réflexion concernant la mise en contexte de concepts et notions dans des situations empiriques d'enseignement, à la croisée de nombreux champs tels que la grammaire, l'orthographe et le lexique. J. Crinon et C. Viriot-Goeldel ("Intérêt et limites de la notion de dispositif. L'exemple d'un dispositif d'enseignement de l'orthographe") abordent le concept de *dispositif* à partir d'une recherche menée à l'aide de *Twictée*, un outil numérique pour l'enseignement et l'apprentissage de l'orthographe qui "repose sur des échanges et des *négociations graphiques* [...] par l'intermédiaire du réseau social *Twitter*". Les résultats montrent que malgré l'emploi du dispositif technique, l'interaction – surtout dans la phase de correction des dictées – motive les élèves et retient leur intérêt. C'est le lexique qui est en revanche au cœur de la contribution de M. Beaumanoir-Secq ("Conceptualiser les classes de mots variables"), dont l'objectif est de réfléchir au traitement sta-

tistique des écrits d'élèves au CE2 et au CM1 en éducation prioritaire. Ces données concernant le tri des mots à visée grammaticale, opéré par les élèves, permettent d'observer non seulement une représentation scalaire des compétences des apprenants, mais aussi les différences dans les modèles d'acquisition des cinq classes grammaticales variables. M.C. Pollet et C. Glorieux ("Cadrage, positionnement, niche, des notions pour en didactiser une autre: la 'problématisation' dans l'écriture de recherche") se penchent, quant à elles, sur le sens du concept de *problématique* ainsi que sur l'opération même consistant à problématiser une question. De par l'ambiguïté constitutive du concept, les A. tentent de cerner ce que *problématiser* veut dire et de rendre cette notion réellement opératoire à travers une mise en perspective avec des termes voisins comme ceux de cadrage, niche et positionnement. H. Le Levier ("Le rapport à l'orthographe d'élèves de troisième et d'étudiants de sections de technicien supérieur") privilégie le syntagme 'rapport à', très fréquent en didactique. L'A. s'interroge justement sur le *rapport* que les élèves entretiennent avec l'orthographe et, plus spécifiquement, comment ces derniers se situent *par rapport à* son rôle social. Les données recueillies, concernant des élèves de troisième et étudiants de sections de technicien supérieur, montrent que cette dimension sociale est incontournable dans le développement de compétences orthographiques efficaces. Parmi les nombreux concepts impliqués dans les processus qui président à la pratique scripturale, B. Kervyn ("La préparation de l'écriture: vers un concept didactique à forte pertinence") se penche sur celui de *préparation*. À côté d'autres notions clés comme celles de *planification*, *avant-texte*, *brouillon*, etc., le concept de *préparation* met fort bien l'accent sur la dimension processuelle et temporelle de l'écriture. Cette contribution a le mérite de souligner l'intérêt pratique et praxéologique de ce terme qui, malgré le flou constitutif qui l'entoure, ne cesse de soulever de nombreux questionnements qui permettront de faire avancer la recherche dans les années à venir. Le recueil s'achève par la contribution d'O. Tremblay ("Sensibilité lexicale: l'émergence d'un concept en didactique du lexique") consacrée au concept de *sensibilité lexicale*. L'objectif de l'étude est d'observer comment cette notion permet de prendre en compte le rôle des émotions dans les pratiques d'enseignement et d'apprentissage du français. L'analyse des résultats prouve que cette pratique ne peut pas faire abstraction de la composante affective et émotionnelle, et que la sensibilité lexicale est "une attitude qui s'exprime de diverses façons [...] dont on peut observer des manifestations tant chez les enfants que chez les adultes". Or il ne reste qu'à se demander, et c'est là un grand sujet de réflexion que l'A. nous propose, si cette notion peut être considérée comme un concept didactique.

Francesco Attruia